

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

COURSE DE PRINTEMPS

F° P 1

UN AIR
EMBAUME

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA VIE PARISIENNE
 Rédaction et Administration
 29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
 Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN	40 fr.	UN AN	50 fr.
SIX MOIS	25 fr.	SIX MOIS	30 fr.
TROIS MOIS	12 50	TROIS MOIS	15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.

A la Jeune France
 13 AVENUE DES
 TERNES PARIS
 SES
IMPERMÉABLES
 ENVOI
 DU CATALOGUE
 FRANCO
KÉPIS SES

"FLEX" BELT-CORSETS
 Specially designed for officers and men of the British and American Expeditionary Forces.

Suppress obesity. Protect the abdomen against sudden changes of temperature. Hold the kidneys. Assure a correct smart figure a manly and sporting carriage.

A NECESSITY TO MOTORISTS-AIRMEN-RIDERS CIVILIAN OR ON ACTIVE SERVICE

Ask for illustrated pamphlet sent free on request by the manufacturers Messrs.
BOS & PUEL, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS

AMYDERM
 GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
 F^{os} 2726. Pa^{ris} H^{yaline}, 37, F^o Poissonnière, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

1^{er} CHAPELIER
Léon
 RUE DAUNOU
 ET CHAMPS-ÉLYSÉES

Les Infirmières de la Croix-Rouge
 et autres Travailleurs de la guerre, dont les mains ont besoin de soins particuliers, seront reconnaissants à Madame ADAIR qui, avec sa promptitude habituelle, vient de découvrir la

CRÈME GARDENIA GANESH
 donnant aux mains une blancheur extrême, employée en même temps que la POUDRE D'AMANDES GANESH assouplissante.

5, rue Cambon, PARIS
 LONDRES Le Livre de Beauté est envoyé gracieusement. NEW-YORK
 Les dames seules sont reçues.

SAINA 6, Rue du Havre ACHETE PLUS CHER QUE TOUS
 PERLES BIJOUX DIAMANTS ARGENTÈRES ARGENT DE SUITE

CHAUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY
 1, RUE DE PROVENCE
 81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
 2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
 35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
 L'ÉTÉ à HOULGATE
 Maison à TROUVILLE

L'Eau sourcilière du D^r VAUTHIER
 est le grand secret de la Beauté des yeux qu'elle estompe naturellement. Cette eau, complètement inoffensive, active la croissance des CILS et des SOURCILS, elle les fortifie, les brunit, et leur restitue, en quelques applications, leur nuance habituelle.

Le flacon, fr. 4.50 (franco). -- Taxe et port compris
 Envoi discret contre mandat, timbres ou remboursement.

V. CLARKS, 16^{bis}, rue Vivienne, Paris

GRAINS MIRATON
 Un Grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
 Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Envoi gratuit et^{re} de la Notice du D^r JEAN, D^r en Méd. et D^r en Sc., * de la Lég. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT
 CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Agrandissement - Peinture à l'Huile - Aquarelles - Émaux
 D'APRÈS TOUTES PHOTOGRAPHIES

Les Ateliers de pose, 122, rue Lafayette (Hôtel Particulier) ouverts tous les jours de 9 à 5 heures
 MÊME DIMANCHES ET FÊTES

Toutes les Récompenses



on dit... on dit...

La petite mesure.

Il y a eu, autour de la fameuse séance de Versailles, de petits incidents dont le plus marquant a été l'abstention de la presse française à la séance même. Le ministère des Affaires étrangères avait choisi pour cette cérémonie une salle notablement trop petite, en telle sorte que lorsqu'on voulut y faire une place à la presse, on s'aperçut qu'il n'en restait guère. La courtoisie commandait d'offrir la belle part aux alliés. On la leur fit. Une quarantaine de cartes leur fut distribuée. Il en restait cinq pour les journaux de Paris. Et il y avait plus de quarante demandes... Comment choisir ? M. Dutasta était perplexe. On songea à tirer au sort. Mais, voyez-vous que le

sort eut désigné *l'Humanité*, *l'Ordre public*, *le Soir* et même *le Matin*. A la rigueur, on pouvait avoir six cartes, en en prélevant une aux Japonais. Et puis, les directeurs de journaux décidèrent en masse de n'avoir aucun représentant et de s'en remettre aux agences. C'est dur pour une « première » de cette importance.

M. Clemenceau, lorsqu'il était venu l'avant-veille à Versailles, avait compris l'étroitesse de vues (enfin !) des services diplomatiques. Pendant un quart d'heure, il tempêta. M. Dutasta, avec lequel il est ordinairement très paternel, reçut une partie des coups de griffe, tout comme un autre.

— On n'a pas une idée pareille ! Cette petite salle pour régler le sort du monde ! répétait le « vieux » (comme on dit à la Présidence)... En effet. Combien de guerres faudra-t-il pour qu'on se décide, en France, à voir grand ?



Vérités toutes nues.

On représente en ce moment une petite pièce qui a pour titre : *Le Vicomte aux jambes nues*. Ce titre n'est, d'ailleurs, pas d'un goût extrêmement délicat. Et les dames auraient tort d'y voir la promesse d'une inconvenance, car il s'agit tout simplement d'un Écossais.

Mais il n'y a pas que le vicomte susdit qui se promène actuellement, sur la scène parisienne, en négligeant de voiler ses membres inférieurs. C'est une véritable mode qui s'est répandue de paraître sans bas, sans maillot, sans aucun accessoire pour voiler la nudité de jambes quelquefois agréables, quelquefois non.

Il est vrai que les maillots coûtent si cher ! Une jolie artiste nous expliquait, récemment, qu'elle n'avait jamais eu, ou presque jamais, « d'accidents à ses maillots », et qu'ils dureraient toute la vie d'une revue, même à succès. Cela venait, uniquement, disait-elle, de ce qu'elle ne portait que de la soie, à mailles serrées, très solide et très épaisse. Malheur aux femmes négligentes, qui achètent des bas de qualités économiques ! Le moindre *rag-time* les fera craquer, au grand désespoir de l'habilleuse... Mais les femmes négligentes qui entouraient la jeune danseuse lui répondirent, avec des cris, qu'elle était « une femme chic », et que tout le monde ne pouvait pas avoir son luxe...

Et voilà, sans doute, pourquoi, dans toutes les pièces « à jambes », les jambes en question se montrent au public à l'état de nature, si l'on peut conserver ce qualificatif pour des objets peints en blanc, rosés au genou, épilés, rasés, et enduits de ripolin. Approuvons-nous cette mode nouvelle ? Cela dépend. Elle révèle trop d'anatomies défectueuses. Du trentième rang du balcon au Châtelet, elle peut paraître louable. Mais, dans des espaces réduits, comme le Michel ou les Bouffes, par exemple... Le théâtre n'est qu'illusions ! Et, pour que le collégien puisse s'emballer sur les petites femmes, on ne devrait que, le moins possible, les lui montrer comme elles sont réellement...

Sic transit.

La reprise des courses fut, on l'a lu partout, extrêmement brillante. Un sous-secrétaire d'État y assistait et, aussi, le roi de Monténégro. C'est un roi sans royaume : mais, tout de même, c'est un roi. Il se promenait, un peu las et déchu, au bras de notre confrère, M. Raymond Lécuyer, que, naguère, notre Gouvernement, lui donna pour secrétaire.

— Aimez-vous les courses, dit-il à son secrétaire. Et vous y connaissez-vous ?

M. Raymond Lécuyer eut, dans sa jeunesse, des préoccupations plus poétiques et moins sportives. Il avoua son ignorance. Le vieux roi avoua, qu'autrefois, il y avait pris de l'intérêt. Mais il ne dit pas qu'on jouait à Cettigné sur les courses de Paris.

Pour cette réouverture, il voulut, comme tout chacun, risquer sa chance. Un cheval le tentait par son nom, ses performances, son aspect.

— Voulez-vous avoir la bonté de me le jouer.

— Cent francs ? demanda M. Lécuyer.

— Oh ! oh !

Le vieux roi semblait tout ému d'une pareille dépense. Il rectifia :

— Un louis...

— Un louis...

Il le perdit. Il en eut un peu de mélancolie. Il conclut, entre haut et bas :

— Voilà des mois que je n'ai plus de veine.



Ceux qui travaillèrent.

Le jour du premier mai, nulle voiture n'apparut. Il n'y avait, peut-être, qu'un seul taxi dehors, celui de M. Fiancette, secrétaire du Syndicat des Chauffeurs de taxautos. Cette voiture exceptionnelle portait cette inscription magique :

SYNDICAT DES CHAUFFEURS

Service du 1^{er} mai

Si nous avions quelque esprit de répartie, nous ferions une journée du 1^{er} juin, sans pourboire. Nous pourrions commander des cartes de dispense :

SYNDICAT DES CLIENTS

Service du 1^{er} juin

que nous montrerions aux chauffeurs, ce jour-là...

En attendant, chacun dut faire ses courses à pied. C'est ainsi qu'on put voir, cheminant à travers le Bois de Boulogne, descendant l'avenue du Bois, suivant les quais, un personnage long, maigre, méditatif et qui semblait ne rien redouter des foules. Il traversa le pont de l'Institut tranquillement et pénétra sous la Coupole.

M. Maurice Barrès, se rendait, comme chaque jeudi où il le peut, à la Commission du Dictionnaire. Dix Académiciens ont travaillé le premier mai.



Résultats.

On était bien certain que la guerre tuerait le tango. Les revues les plus sérieuses nous l'assuraient ; il est vrai que personne, du directeur au garçon de bureau, n'y a jamais dansé le tango. Et, si vous aviez écouté les vieux prophètes qui n'ont pas trouvé l'avant-guerre plaisante, parce qu'ils avaient déjà, à ce moment, soixante-cinq ans, ils vous auraient dit que les responsables de la guerre n'étaient pas Guillaume II et Moltke, mais le pari mutuel et le tango.

Nous sommes en 1919. Un professeur de tango, hier, nous disait ses secrets. Il s'intitulait (à demi-voix) un profiteuse de l'après-guerre...

— La leçon de tango, nous dit-il, se payait cinq francs en 1914. Elle vaut, maintenant, cinquante francs, du moins, chez moi. C'est inouï ce qu'il y a de gens qui ne le savaient pas !...



INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

L'Assemblée Générale des Actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne qui s'est réunie le 16 avril 1919 a approuvé les Comptes de l'exercice 1918 et fixé le dividende à Frs 40.

Elle a décidé, en outre, de mettre une somme de Frs 6 millions à la réserve spéciale pour la porter de 34 à 40 millions et de reporter à nouveau une somme de Frs 7.520.931,96.

Un acompte de 15 francs ayant été mis en paiement le 2 janvier, le solde, soit 25 francs, sera payable sous déduction des impôts, à partir du 1er juillet prochain.

L'Assemblée générale extraordinaire, convoquée pour le même jour, n'a pu se tenir faute d'un quorum suffisant et a été remise au 23 mai prochain.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires du Crédit Foncier Franco-Canadien, convoquée pour le mardi 20 mai, à 3 h. 1/2, aura lieu ledit jour à Paris, 3, rue d'Antin (Hôtel de la Banque de Paris et des Pays-Bas).

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA

Les actionnaires de cette Société ont tenu leur assemblée générale ordinaire le 3 mai 1919.

Le compte de profits et pertes se solde par un bénéfice de 1.807.307 francs en diminution de 3 millions et demi sur celui de l'exercice précédent. Cette diminution s'explique aisément par les motifs suivants : l'atelier de décolletage de l'usine de Tulle a été incendié, ainsi que les machines-outils qu'il contenait, entraînant des dommages évalués à plus de 2 millions et demi.

Le dividende de l'exercice a été fixé à 20 francs par action.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sièges, Meubles
Porcelaines de Chine et de Saxe
Tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze
le lundi 19 mai 1919, à 2 heures
M^e HENRI BAUDOIN, MM. MANNHEIM,
Commissaire-priseur, Experts,
10, rue Grange-Batelière. 7, rue Saint-Georges.
EXPOSITIONS { particulière : Samedi 17 mai 1919 (de 2 h. à 6 h.)
{ publique : Dimanche 18 mai 1919 (à 6 h.)

COLLECTION FRANÇOIS FLAMENG.

Tableaux anciens et modernes. Pastels
Œuvres de : Ter Borch, Boze, Chardin, Clouet, Corneille de Lyon, Corrège, La Tour, Perronneau, Raphaël, Rembrandt, Tiepolo, A. Van Dyck, Guardi, Velasquez, etc. Bonnington, Decamps, Géricault.

Dessins des XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e s.
Par Boucher, Dumonstiers, A. Van Dyck, Fragonard, Guardi, Holben, Ingres, La Tour, Lippi, Michel-Ange, Moreau le Jeune, Perugin, Prud'hon, Rembrandt, Rubens, Sarto, Le Spagna, L. De Vinci, A. Watteau, etc.

SCULPTURES DU XVIII^e siècle
CHINARD, COUSTOU, FALCONNET, HOUDON, PAJOU.
ÉTOFFES ET TAPISSERIES ANCIENNES
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Vente après décès de MADAME FRANÇOIS FLAMENG.
GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze.
les lundi 26 et mardi 27 mai.
Expositions { particulière, 24 mai.
{ publique, 25 mai.
Comm.-priseur : M^e F. LAIR-DUBREUIL, rue Favart, 6.
Experts { M. J. FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.
{ M. PAULME, 10, rue Chauchat.
{ M. LEMAN, 37, rue Laffitte.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

C'est la première fois qu'une Publication de Modes est présentée sous forme de livre.

Le Livre de la Mode à Paris donnera chaque mois environ 160 Modèles très élégants marqués du haut chic de Paris; il formera la bibliothèque de la Mode et de la Femme. — 128 pages 14 c. x 23 c. —

En Vente partout. - Le N^o Prix : 3 fr. franco contre mandat ou timbres à l'Administration, 8, rue Halévy, Paris

Abonnements : Un An, 32 fr. - Six Mois, 17 fr. - Abonnement d'essai : Trois Mois, 8 fr. 50

3 fr. 1 Le Livre de la Mode à Paris

Le Père de la Mode à Paris

Parait le 25 de chaque mois

Publication mensuelle entièrement consacrée à la MODE de la FEMME

N^o 1 3 FR

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TABLEAUX MODERNES

par Aman Jean, John Lewis Brown, Carrière, Courbet, Decamps, Delacroix, Diaz, Isabey, Lebourg, Meissonnier, Monticelli, Thaulow, etc.

TABLEAUX ANCIENS

par Chardin, Gainsborough, Hoppner, Jordaens, Lancret, Largillière, M^{me} Loir, Portail, Reynolds, Ruysdael, Hubert Robert, Watteau.

VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze
le jeudi 22 mai 1919, à 2 heures.
Commissaire-priseur
M^e HENRI BAUDOIN, 10, rue Grange-Batelière.
Experts { M. GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze.
{ M. GEORGES SORTAIS, 11, rue Scribe.
EXPOSITIONS { particulière : mardi 20 mai 1919 (de 2 h. à 6 h.)
{ publique : mercredi 21 mai 1919 (à 6 h.)



"WAVCURL"

donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti infensif. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), THE NEW WALCURL Co, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTÉRABLE
PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU
PARFUMEUR

En Vente Partout : Grands Magasins, Coiffeurs, Parfumeurs

MADE IN ENGLAND

SPARKES HALL

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
AND 37, RUE DE LA SCOLLERIE, TOURS

ENGLISH HAND MADE

Field Boots — Polo Boots — Heavy Marching Ankle Boots — Light ankle Boots For Town Wear. Special Field Boots For The Armies of Occupation. Sent on application.

IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS

BRILLANTINE MARCEL

DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ

PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris



LES VOYAGES DE M. PIMPERNEAU

Troisième partie : AU PAYS SANS AMOUR.

II. — Promenade dans Tempestu. — Visite à un amoureux récalcitrant. — Les révélations du numéro onze. Scène de famille. — Une nouvelle bonne fortune de M. Pimperneau.



Je fus chargé d'élaborer un long rapport sur les mœurs parisiennes. M. Astoniphronc, qui vint me commander ce travail, est chancelier de la *Société historique pour la recherche des désordres provoqués par l'amour dans les pays où cette maladie subsiste*. On l'appelle communément M. le Chancelier et il mêle sans cesse la Société à ses discours. Il n'est pas peu fier de figurer dans une compagnie aussi illustre. Ils sont là soixante vieillards, qui consacrent leurs loisirs à étudier le cas des amants célèbres. Leur bibliothèque est composée de livres interdits qu'ils commentent avec une rage où il n'y a pas que de l'érudition. Ils ont consacré huit cents volumes à Daphnis et Chloé, par exemple, et ils ont condamné Roméo et Juliette en un millier d'in-folios. Leur musée, fermé aux profanes, est rempli de tableaux galants. A titre d'études documentaires, ces messieurs demandent parfois à l'orchestre algébrique de Tempestu de leur jouer les airs les plus voluptueux. Ils ne manquent pas une seule séance. La qualité de membre de la *Société historique pour, etc.*, est la plus enviée. L'insigne de ces académiciens se porte brodé sur la poitrine et consiste en un cœur percé d'une flèche, à la façon du tatouage cher à nos apaches. L'allégorie prend ici une toute autre signification : le cœur symbolise toujours l'amour, mais la flèche représente l'œuvre de Danivol, qui entendit tuer chez ses compatriotes le plus doux des sentiments.

M. Astoniphronc venait me délivrer. En effet, depuis notre partie carrée avec Laïla et M. Bonscophe, on nous avait séparés

Nigelle et moi, et enfermés chacun dans une pièce maussade où la lumière ne pénétrait qu'avarement.

— Vous ne vous êtes pas trouvé trop mal installé ? me demanda le chancelier.

Je me méfiais. Je répondis :

— J'étais fort bien. J'ai travaillé.

— Il n'y avait pas de soleil...

— Le soleil n'est qu'un préjugé.

— Parfait ! exulta M. Astoniphronc. Voilà une phrase que vous n'eussiez pas trouvée avant votre vaccination. Croyez-moi, mon ami, le soleil est un conseiller détestable. Nous cherchons le moyen de le modérer dans ses ardeurs. Le printemps et l'été déplaisent aux natures énergiques et nous n'avons aucune sympathie pour ces saisons amollissantes. Mais suivez-moi, je vous prie : nous allons sortir ensemble. Vous remarquerez...

Je devais remarquer bien des choses, au cours de notre excursion. On ne voit, à Tempestu, ni arbres ni fleurs. La ville n'est qu'un énorme bloc de pierre grise. Toutes les maisons ont le même visage cafard. On rencontre très peu d'animaux : le coq peut avoir une poule préférée, le taureau une vache élue entre toutes ; la perruche meurt quand son mâle lui est ravi. Le soleil et les animaux sont prohibés. En fait de bêtes de somme, je ne vis que des hommes et des femmes, humblement vêtus, et qui accom-



Une Recommandable.

(*) Voir les nos 1 à 19 de *La Vie Parisienne*.

plissaient des besognes machinales dans une mélancolique torpeur.

— La vaccination, remarqué-je, me semble réussir plutôt sur les pauvres que sur les riches.

M. Astoniphronc ne marqua pas le coup. En effet, certains hommes et certaines femmes, qui passaient dans de riches voitures, me semblèrent éclairés par cette joie intérieure que donne le sentiment du devoir accompli et, surtout, la certitude de l'amour partagé. Des dames, pompeusement parées et coiffées hardiment, nous souriaient avec un mélange de crainte et d'effronterie.

— Voilà, m'apprit mon cicerone, une de nos plus intéressantes créations : les Recommandables. Nous nommons ainsi ces personnes qui font partie d'un corps de métier modeste, mais bien utile et qui paie patente comme les autres. Moyennant une petite pièce d'or, toute Recommandable est tenue d'obéir provisoirement — pour un quart d'heure au moins et deux heures au plus — au citoyen de Tempestu qui désire l'entretenir en particulier. Ce sont, pour nos fils, des compagnes provisoires, dûment vaccinées contre l'amour et qui ne marquent de préférence que selon le tarif proposé.

— Et jamais ?...

— Jamais, monsieur, jamais ! Ah ! s'il n'y avait que les Recommandables, nous serions bien tranquilles ! Malheureusement, l'admirable vaccin anti-amoureux reste inefficace sur certains malades. Il ne prend pas, monsieur. Cela arrive une fois sur mille, mais cela arrive. Je vais justement m'occuper d'un cas de ce genre. Pénétrons, s'il vous plaît, dans l'asile où l'on soigne ces infortunés.

L'asile avait les apparences d'une geôle. Un garde-chiourme se mit à la disposition de M. Astoniphronc, qui demanda à visiter la cellule numéro onze.

— Est-il calmé ? interrogea le chancelier.

— Il reste silencieux, fit le garde-chiourme ; il m'a l'air de préparer un mauvais coup. Que M. le Chancelier prenne garde !

Là-dessus, il ouvrit, dans un grand bruit de ferraille, la porte d'un cachot, où un jeune homme de vingt ans, qui ne se leva point à notre approche, s'absorbait, assis sur son grabat, dans une sombre méditation.

— Allez-vous mieux ? interrogea le chancelier.

— Que vous importe, vieille fripouille ! s'écria brutalement le prisonnier.

— Il a voulu, m'apprit M. Astoniphronc, parlant devant le jeune homme avec l'air docte et pénétré d'un chirurgien devant le patient qu'il va opérer, il a voulu se tuer pour une fille de basse condition... N'est-ce pas, numéro onze ?

Le numéro onze se rebiffa :

— Si vous dites un mot, vous entendez, un seul, contre mon Alba, je vous jette mon écuelle à la tête, face de homard pourri ! Se tournant vers moi, il ajouta :

— Monsieur l'étranger, le seul tort de mon Alba est d'avoir des parents qui ne peuvent lui donner la somme nécessaire à son établissement. Nous avons résolu de mourir ensemble... Mais les sbires veillaient, hélas !... Mon Alba ! Mon Alba !...

— C'en est trop ! interrompit le chancelier. Je vous prie de vous taire, ou, sinon...

— Et moi, déclara le jeune homme en se levant, je vous con seille de ne pas me pousser à bout. Il y a un mois, j'étais encore vivant et je connais bien des choses... Au bout du boulevard Danivol, par exemple, se cache, ruelle Sibur, une certaine petite maison...

M. Astoniphronc blémit.

— Constatez qu'il délire ! bégaya-t-il. Prenez sa température !

— Je ne délire pas, continua le numéro onze. M. Astoniphronc voue ses loisirs, ruelle Sibur, à une charmante cou-

turière du nom de Gélise, dont il est éperduement jaloux. Il passe des heures à lui débiter des fadaïses et il lui apporte en secret les livres les plus licencieux de la bibliothèque dont il a la garde...

Le chancelier balbutia :

— Étudiez bien, monsieur Pimperneau, la forme curieuse que prend le mal chez ce possédé. J'attendais la période dite de diffamation. La voici. Je crains que cela soit l'indice de l'incurabilité...

— Vous voulez me maintenir ici jusqu'à la fin de mes jours, coupa net le prisonnier, mais, dans six semaines, le gouverneur fera son inspection et je lui raconterai des histoires qui pourront l'intéresser. Apprenez que mon Alba connaît Gélise...

— Et alors, murmura M. Astoniphronc, détaillant... Expliquez-moi un peu... cette prétendue Gélise qui, soit disant, serait l'objet de mon amour — ombre de Danivol, pardonnez ce mot sacrilège dans ma bouche — cette Gélise, selon vous, se moquerait de moi... hé ?... Parlez... J'ai de l'influence... Mon cœur n'est pas insensible à la pitié... Je pourrais obtenir une réduction de peine et... qui sait ?... un élargissement...

Le numéro onze était retourné à son grabat en haussant les épaules ; nous le laissâmes. Mon cicerone recommanda au garde-chiourme d'infliger à ce malade récalcitrant une bonne douche, suivie de

quatre piqûres à doses massives. Puis il chemina à mes côtés, en commentant aussi notre visite :

— Maintenant qu'il s'en prend à moi, je ne sais s'il n'est pas de mon devoir de libérer ce malheureux. Autrement, j'aurais l'air d'obéir à une vengeance personnelle. J'ai un fils de son âge... La liberté achèverait, sans doute, de guérir cet enfant, car c'est un enfant... Son histoire de... comment déjà... Gélise, indique un profond trouble mental... et, aussi, une certaine imagination... Canalisez cette imagination et vous obtiendrez un romancier moral. Nous en manquons justement. Nous en avons un : il vient d'être nommé membre de la Société historique et il ne fait plus que lire... Je crois, entre nous, qu'il compose, à soixante ans, un de ces petits volumes libidineux dont il a pris des exemples dans notre bibliothèque et qu'il fera imprimer en secret pour être distribué sous le manteau. Mais nous sommes indulgents et nous fermons les yeux... La pornographie ne nous effraie pas ; c'est, dans son genre, aussi, un sérum anti-amoureux...

Là-dessus, il me convia à venir prendre chez lui un rafraîchissement. Je vis sa femme Junone, au front sévère, qui emplissait la maison de sa vaste poitrine. Je vis son fils qui était un gentil adolescent et sa fille, exquise rousse aux yeux bleus. Nous causâmes depuis quelques minutes, quand un homme entra et, s'adressant au fils :

— Je viens pour le petit appartement, dit-il ; si vous avez toujours l'intention de le louer, il est libre depuis hier.

— Sortez ! intima le père.

Et, l'homme ayant disparu, M. Astoniphronc réclama un éclaircissement.

— C'est un petit appartement dont j'ai besoin pour travailler, décida le fils.

— Vous travaillerez ici.

— Non ! Et je veux profiter de la présence d'un étranger pour avoir avec vous une explication définitive.

— Empêchez-le de parler ! Enfermez-le ! glapit la mère. Il a une crise ! Mais il n'y est pas sujet, monsieur Pimperneau, je vous le jure... Empêchez-le de parler ! Vous voyez bien qu'il se perd !

— J'épouserai Nonelle ! cria le fils.



Les Académiciens de Tempestu.



Le Chancelier par ut alléré.

LES PREMIÈRES ROSES FLEURISSENT...



...SUR LES CHAPEAUX DES PARISIENNES

— Son arrière-grand-père a passé huit années à l'asile ! se lamenta M^{me} Astoniphronc, qui sait si elle-même n'est pas atteinte... Elle m'a l'air bien exaltée. Elle vous regarde, mon fils, avec... avec...

— Avec ses yeux, acheva paisiblement la jeune fille. Mon frère a raison. Il n'y a plus que nous pour suivre la loi avec cette rigueur stupide.

Le chancelier bondit.

— Vous oubliez trop qui est votre père. Je saurai, s'il le faut, imposer silence à mon cœur et faire mon devoir même vis-à-vis de mes enfants. Si vous continuez, je vous enferme de mes propres mains à l'asile, et cela immédiatement.

Le fils, en guise de réponse, se mit à chanter sur un air de son invention :

Elle habite ruelle Sibur...
Elle s'appelle Gélise.

Le chancelier, étranglé de fureur, tomba presque en pâmoison et réclama un verre d'eau que sa femme, mise en éveil, lui offrit comme elle lui aurait tendu un poignard. Je profitai de l'émotion générale pour m'éclipser. Le fils m'accompagna.

— Je n'ai jamais autant entendu parler d'amour, lui avouai-je, que dans le pays Sans amour.

Mon interlocuteur m'apprit que la vaccination anti-amoureuse était pratiquée, à Tempestu sur, les personnes sans argent ou sans relations, mais



Laïla se jeta à mon cou.

que les autres y échappaient.

— Mon père, conclut-il, a payé, jadis, pour que je fusse vacciné à l'eau claire, mais il me reproche aujourd'hui de n'être pas un hypocrite et de chérir jusqu'à la folie un être...

J'eus les plus grandes peines à me débarrasser de cet adolescent fiévreux. En rentrant chez moi, je trouvai Laïla, fortement agitée, qui se jeta à mon cou.

— Les sbires, me confia-t-elle, nous soupçonnent. Je suis venue ici pour les abuser... et, aussi... je dois être franche... parce que cela ne me déplaît pas de vous revoir... Bonscophe me fatigue un peu... Il bavarde trop... il récite de ses vers qui sont ennuyeux... Il en arriverait très vite à me faire croire que le règlement de Tempestu n'est pas si bête... parce que le lyrisme amoureux, les déclarations au clair de lune, vous comprenez, c'est très joli, mais...

Et elle conclut :

— Personne ne nous dérangera. Bonscophe est en train de conter ses histoires à votre Nigelle !...

HENRI DUVERNOIS.

L'AMOUR TEL QU'ON LE PARLE

De deux hommes qui convoitent une même femme, c'est le moins amoureux, à coup sûr, qui sait le mieux se faire aimer.

Il faut qu'une femme soit joliment fière de ses chagrins pour se mettre à les confier à une autre femme.

Le cœur d'un homme est moins touché par l'amour d'une femme que par les souvenirs qu'il a d'elle.

L. N.



UNE SITUATION PIQUANTE



UN VOL ET... L'ATTERRISSAGE



La petite M^{me} Gambage arriva au rendez-vous avec un retard normal de quarante-cinq minutes.

— Vous ! Déjà ! lui dit sans ironie le jeune Simbleau. Venez, ma douce proie, que l'on vous dévore de baisers... Et, c'est vrai, ce que vous m'avez écrit : vous aurez deux heures de liberté ce soir encore, de neuf à onze, grâce à votre amie Nicole ? La vie est belle, Simone ; la vie vous ressemble, et je suis fou de joie !... Mais qu'avez-vous ? Oh ! vous êtes consternée... Qu'avez-vous ?

Simone répondit d'une voix sourde :

— Rien... rien... laissez-moi... laissez mes mains. Vous voyez bien que je suis triste.

— Mais pourquoi ?... Votre mari ?... Non ?... Personne ne vous a suivie au moins ?... Ne vous fâchez pas : je cherche... Une lettre anonyme ?... Vous avez perdu un bijou ?... Vous me



feriez l'honneur d'être jalouse de moi ?... Non !... Vous ne vous sentez pas bien ?... Vous... Qu'y a-t-il ?

— Il y a, scanda M^{me} Gambage, que Rosine me quitte.

— C'est tout ? Rosine, votre femme de chambre ? Ah ! je respire !

— Merci ! Cela ne touche que moi, alors vous respirez. Respirez, mon petit ami, respirez ! Moi, je vais en faire autant, hors d'ici. J'ai la preuve formelle que vous ne me portez intérêt que dans la mesure de votre plaisir... Ah ! ne me touchez pas ! Rosine m'était indispensable. Elle avait toutes mes clefs. Sans elle, je ne saurais découvrir un mouchoir. Elle m'a soigné avec un dévouement admirable quand je m'étais foulé le poignet au tennis. Et quelle discrétion ! Comme elle savait me dire : « Madame va être en retard... »

— Vous avez eu une discussion avec elle ? Augmentez-la.

— Elle me quitte pour se marier.

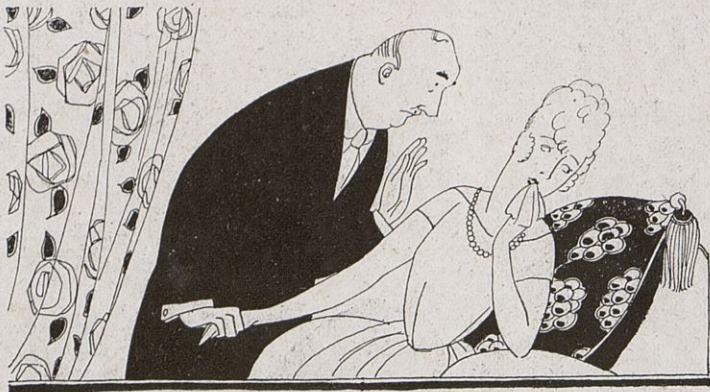
— Pauvre fille !



LES NYMPHES DE TRIANON... "ALERTE! VOICI LES DIPLOMATES!"

Dessin de Georges Léonnec.





— Voilà une plaisanterie d'un goût délicieux. Vous souffrirez que je reste sur cette impression. Elle me suffit.

— Simone !... Et ce soir ?... Reviendrez-vous ce soir ?... Puisque vous avez dit à votre mari que vous iriez passer un moment chez Nicole... Je vous attendrai... Je suis au désespoir... Simone !...

Mais M^{me} Gamage était déjà partie. Elle rentra chez elle, bouleversée ; en route, des messieurs, mûrs pour la plupart, lui avaient offert diverses consolations. Rosine ouvrit la porte.

— Ah ! madame ! s'écria la femme de chambre, je suis désolée : je vois que j'ai encore gâché un petit plaisir à madame.

Simone ne répondit point. Elle gagna son boudoir et s'effondra sur un divan. A huit heures, son mari la trouva là, en proie à une sombre méditation. Il procéda, comme l'autre, par interrogations successives :

— Qu'y a-t-il ? Je parierais que tu as reçu une lettre anonyme... Si tu te mets à croire les lettres anonymes, maintenant !... Ce n'est pas ça ? Alors, tu as perdu ton collier ? Ton réticule ?... On t'a raconté des histoires sur mon compte ?... Tu es souffrante ?...

— Ne cherche pas, Ferdinand, murmura Simone. Rosine nous quitte.

— Par exemple ! Et pourquoi ?

— Elle se marie.

— C'est bien embêtant, soupira M. Gamage... D'abord, il faudra que tu en cherches une autre... et puis, elle était au courant de tes habitudes ; elle t'a admirablement soignée quand tu as eu cet accident, au tennis... Je partage ton ennui...

A ces mots, Simone redoubla de sanglots, de telle sorte que son époux finit tout de même par s'en étonner. Elle se moucha, se roidit et s'expliqua ainsi :

— Tu ne peux imaginer à quel point tu viens de me faire du bien. Vois-tu... on a beau dire... il n'y a qu'un mari et une femme pour être vraiment associés dans tout ce qui leur arrive de douloureux. Ferdinand, je n'avais pas besoin de cette preuve nouvelle pour savoir à quel point tu m'es indispensable... Les autres ne comprennent pas... les autres ne comprendraient pas... Aime-moi toujours, Ferdinand... Je te parais un peu exaltée, mais je suis émue... Tu es bon ; tu as partagé ma peine, je saurai m'en souvenir... Voilà, c'est fini, tu vois : je souris, je n'y pense plus. Après Rosine, une autre, n'est-ce pas, du moment que tu me restes. N'en parlons plus. Je me sens tout à fait bien. Il faudra que nous dinions de bonne heure, mon ami, car je voudrais aller dire un petit bonjour à Nicole...

LA BOUQUETIÈRE.



UNE JOURNÉE AU BOIS DE BOULOGNE.



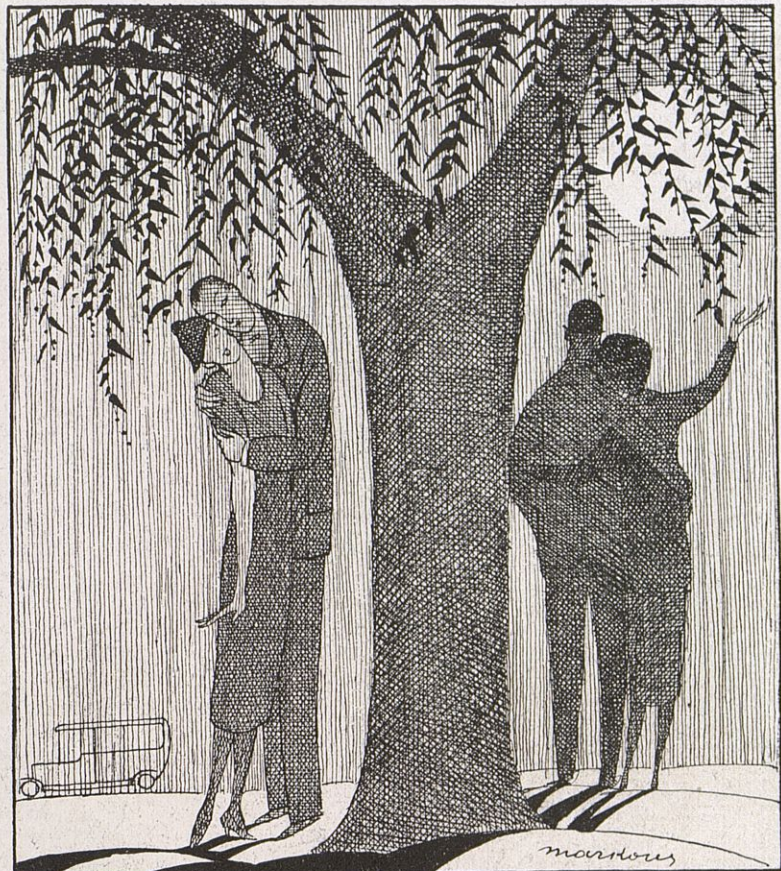
LE MATIN. — A 10 HEURES : LES ENFANTS



A 11 HEURES : LES AMAZONES



L'APRÈS-MIDI : LES FLIRTEURS



ET LE SOIR : LES AMOUREUX

LE SINGE D'UNE NUIT DE PRINTEMPS

Mademoiselle Gaby Deslys apparaît en scène avec un chimpanzé.
(LES JOURNAUX.)

LE CHIMPANZÉ

(Il s'agite, se gratte, réfléchit, puis déclame :)

Je suis le singe de Gaby Deslys. C'est moi
Qui, tous les soirs en scène, écoute avec émoi
La phrase calculée pour choquer douze singes,
Que prononce une figurante aux yeux de sphinge,
Sans rien comprendre, mais parée de beaux bijoux,
Et qui, sous sa perruque en crin de mulet roux,
Sourit, sans deviner les mots qu'elle aventure,
Aux vieux messieurs, qui prennent garde à sa peinture...
Qu'elle existence, ô dieux ! Je souffre, je languis,
Et je retournerais bien dans mon Oubanghi
S'il ne fallait pas gagner son pain par des pirouettes
Au prix où sont, Vilgrain, tes moindres cacahouettes !

Ah ! le théâtre ! Et le pernicieux attrait
Des coulisses ! Il y fait chaud, il y fait frais ;
La loge de l'étoile ouvre sur la nuit noire
D'une cour aux odeurs fortes de réfectoire ;
Il suffit pour geler que le radiateur fuie ;
Et je m'ennuie, et je m'ennuie, et je m'ennuie !
Le public, qui paye vingt-quatre francs cinquante
Pour applaudir des "girls" figurant des bacchantes,
S'amuse, en bas, bercé par de yankees flouffons.

Une revue, ça semble court ? Comme c'est long !
Moi, je l'écoute de bien loin... On joue Dixie
C'est donc la fin du premier acte... L'ataxie
D'une danse nègre aura suivi de près ;
Puis je ne ferai pas mal, sans doute, d'être prêt ;
Car, ma belle maîtresse en courant remontée,
Ce sera le tableau de la Folle Nuitée,
— J'entends Boucot qui chante au lieu de s'habiller ! —
Puis la scène où de blonds oiseaux vont babiller,
Puis les Pêchés Mignons, puis les Plus Jolis Vices,



— J'entends le régisseur menacer de [sévices]
Les sept girls essouffées et mouillées
[sous le fard,
Qui ont une tendance à descendre en
retard,

Et dont une habilleuse au parler lapidaire [retard,
A comparé la grâce aux lenteurs dromadaires...
Puis, ce sera mon tour... Le vasistas apporte
Un peu d'air qui combat ce que fournit la porte :
Odeurs de rouge en poudre et de lait de beauté ;
Odeur du petit lieu qui se trouve à côté ;
Odeur rance de vieille armoire et de peinture,
De sueur sur le tulle raide, un peu fripé ;
Froide senteur de gens aux parapluies trempés,
— Poètes, chroniqueurs, et même pis encore ! —
Parfum (cher) de "l'amie" qui sourit, nous adore,
Nous fait cent compliments, et sort en coup de vent,
Et nous débîne follement l'instant suivant...
Ah ! que vous me plaisez poésie du théâtre !

On sonne. C'est à moi ? Courons ! Des bras d'albâtre
Se tendent vivement vers moi pour me guider.
Escalier large. Deux portants sombres... Et fier, guindé,
J'entre en scène, attiré par ce trou noir, la salle,
Devant la rampe, raie de feu, et sous le sale
Et détestable projecteur dont m'éblouit
Un lâche machiniste embusqué dans la nuit
Des balcons. Et je joue... (Donc qu'une parenthèse
S'ouvre ici ! Mon succès à ma modestie pèse ;
Un artiste sincère a tort de se vanter !)
Ma maîtresse est jolie ; et quand elle a chanté,
Joué, dansé, elle m'embrasse. Elle est gentille ;
Elle sent bon ; c'est une harmonieuse fille ;
Et je l'embrasse avec plaisir, car le blanc gras
Q'elle met sur sa gorge et sur ses bras
Sent la noix de coco de qualité surfine !...
L'orchestre tape ; je me lèche une babine ;
Le rideau tombe ; et c'est fini, jusqu'à demain.
Elle remonte, en me conduisant par la main,

LE MARCHAND DE CŒURS



— Merci, mon petit ! Je n'ai pas encore fini d'user celui que vous m'avez donné l'an dernier.

Elle légère, et moi mélancolique.
 J'ai trop diné. J'ai peur de... (d'être souffrant).
 Mais tout enveloppé dans un jupon safran,
 Il me faut bien l'attendre encor. Un maillot vole,
 Et les petits souliers aussi, et le chapeau
 A plumes. La chemise flotte, en parabole,
 Atterrit sur un meuble. Et je regarde, beau
 D'indifférence, ce spectacle, en écoutant
 Sans me troubler, (ce que peu d'hommes pourraient faire),
 Les bruits de l'escalier s'éloigner et se taire...

Démaquillage ! Éteignons tout. Voilà l'auto.
 Tiens, par hasard, ce soir, on rentre un peu plus tôt!...



Elle s'assied; là, chauffons-nous au doux contact
 De ce manteau splendide... Oh!!! que vois-je? Me plains-je?
 Ou ne dirai-je rien? Ce manteau, c'est du singe!!!
 Comment ne pas souffrir de ce manque de tact?...
 C'est peut-être un cousin?...

(Temps.)

Le chagrin me submerge.

Et je m'écarte, et je m'isole... Ah! je voudrais
 Retourner à tout prix, ce soir, dans ma forêt,
 — Où nos bandes faisaient un concert plus discret
 Que vos grossiers jazz-bands, — O ma forêt, qui es
 Ce que ne sont plus guère vos actrices : vierge!...

HERVÉ LAUWICK.



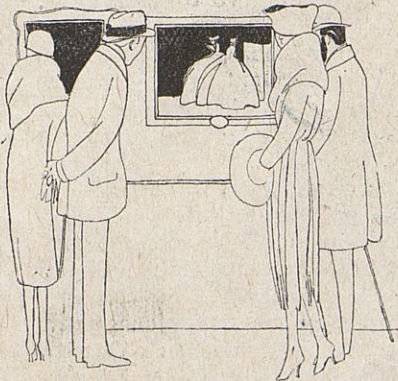
Lettre à une dame

Vous le savez mieux que moi, Laurette, à l'heure actuelle, les pommiers sont en fleurs dans les vergers, les tulipes élèvent au-dessus du terreau des plates-bandes leurs cernes jaunes ou écarlates, et, malgré la rudesse de ce printemps, dans les jeunes bois, le rossignol passe ses nuits à chanter. Que peuvent bien vous faire, tandis que vous êtes près de ces fleurs et de ce oiseaux, les expositions, les concerts de Paris? Vous recevrez peut-être ma lettre à l'heure délicieuse, où, parce que le soleil se couche, tout le jardin prend la couleur d'une rose thé; et cela sera bien ennuyeux pour vous, il me semble, d'être ainsi brusquement ramenée par la pensée dans nos Champs-Élysées misérables, sous les platanes captifs des avenues.

Ici, vous vous enivriez de nostalgie. Savez-vous ce qu'ils ont fait, au Petit Palais? Ils nous ont invité à nous souvenir de nos voyages d'Italie, de nos voyages d'Espagne.

J'ignore quel démon magicien a transporté de Venise à Paris tous les tableaux que, dans les salles du XVIII^e siècle, nous allions voir, le matin, là-bas, à l'Académie. Vous souvenez-vous de cette petite ruelle, que nous suivions, au débarquer du *traghetto*? Il y avait un marchand de tabac presque aveugle, qui vendait des virginia « scellés », noirs comme l'âme d'un pirate, tordus comme un sarment, et dont vous détestiez l'odeur amère. Il y avait un beau jeune garçon aux pieds nus, qui se tenait au coin d'un pont et qui vendait des poulpes roses entassés dans une profonde poterie verte. Plus loin, une petite fille vous attendait; et, chaque fois, vous lui preniez un minuscule bouquet, fait de jasmin et de géranium rosat, que sa main étonnamment sale vous tendait. On voyait aussi, derrière la vitre d'un pauvre cabaret, une belle bouteille, moulée dans la forme

d'une déesse, dont le crâne était coiffé d'un bouchon recouvert de papier d'argent. Cette bouteille vous tentait. Vous l'achetâtes. Elles étaient remplies d'une liqueur affreusement sirupeuse qui sentait l'orange, la cannelle et le pipi de rat. Vous la vidâtes dans l'eau de la lagune et gardâtes cette bouteille vide, pour y mettre, disiez-vous, de l'eau-mère. Qu'est-elle devenue, cette sculpturale bouteille-là?



Nous retournerons peut-être bien à Venise, un jour. Cette chère ville a, maintenant, la croix de guerre; et cette nouvelle m'a fait vraiment plaisir. Qu'elle était triste et lamentable, la Venise de guerre! J'y fus, en octobre, voici bientôt deux ans. La dentelle inférieure du Palais des Doges était aveuglée par des murs de briques; on avait entouré les colonnes de Saint-Marc avec des matelas gris. Florian était presque vide. On ne trouvait plus de « Scampi » au Vapore. Quant aux tableaux que l'on peut voir en ce moment, à Paris, ils étaient probablement mis à l'abri dans quelque cave, au fond du Latium, ou dans des Pouilles.

Maintenant, ils sont à Paris, là où l'on pouvait admirer, jadis, les objets de la collection Dutuit. J'ai revu des scènes de Longhi, pauvrement peintes, mais si naturelles, si gentilles. Des Guardis, tout crépitants d'adresse, de gaieté; des Canalettos, où les architectures ont la précision et les facettes d'une pierre précieuse. Peu de Tiepolos, et non des plus fameux. Faut-il tout vous dire? Attendez que ces tableaux soient de nouveau à Venise, pour les revoir.

Là-bas, ils vivent, ils sont heureux; ici, ils sont comme exilés.

Vous souvenez-vous, Laurette, des tapisseries que nous vîmes à l'Escurial, et qui furent exécutées d'après des cartons de Goya? Elles étaient exposées dans des salles fades et désertes, meublées de quelques vagues sièges peints. Ces tapisseries nous apparurent comme des touffes de fleurs. Comme vous les aimâtes! Elles sont

là, à Paris, accrochées presque en plein air, au mur de la galerie à arcades qui fait le tour du jardin intérieur, dans le Petit Palais. A certaines heures, le soleil les caresse comme il caresse les jacinthes des parterres; et les danseuses, les paysannes, les seigneurs de Goya chatoient sous la vraie lumière du ciel, plus gais et plus pétulants que des fantômes ressuscités.

Nous avons eu aussi le bonheur de revoir quelques-uns des plus beaux tableaux du monde. Au Louvre. Je ne vais pas vous décrire le *Concert Champêtre* de Giorgione, ni l'*Anliope*, ni l'*Embarquement pour Cythère*. Je vous assure qu'en revoyant ces tableaux-là, on ne résiste pas à être ému.

Il y a une petite salle Rembrandt, une petite salle Rubens; une autre pour Titien, et pour Hautigna, et pour Léonard. Mais les organisateurs de cette exposition n'ont guère pensé qu'il serait bon de montrer de la peinture française. Sauf Watteau, et





de La Tour, rien. Ni Poussin, ni Claude, ni Ingres, ni Delacroix, ni Corot, On peut le regretter.

Puisque je vous « parle peinture », je ne veux pas vous cacher qu'il y a eu encore une vente Degas, et qu'on en annonce une autre. Le public commence à se lasser un peu, il n'a pas tort. Quand croyez-vous que ces vidages de tiroirs cesseront ? Figurez-vous que les collectionneurs et les marchands de tableaux commencent à s'inquiéter, parce que

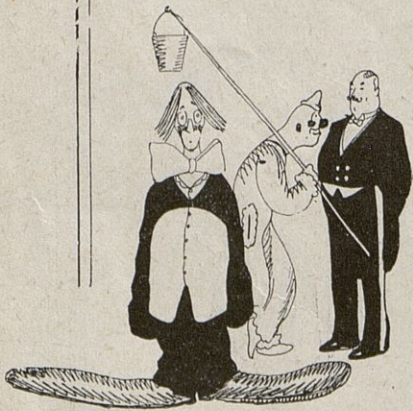
la peinture ne se vend plus, aux ventes publiques, aussi fabuleusement cher. Quand un Manet « fait » seulement cinquante mille francs, on trouve qu'il s'est « mal vendu ». Si les acheteurs s'allaient mettre à redevenir raisonnables ? Je rêve d'un Syndicat d'acheteurs. Mais c'est un rêve absurde.

Vous me demandez de vous dire s'il y a de belles danseuses et de bons pitres aux music-halls. J'ai vu Gaby Deslys. Ses jambes sont toujours charmantes, agiles ; mais, je vous avoue que la réputation de cette danseuse me paraît supérieure à son talent, et même, à sa beauté. Et puis, pour s'habiller heureusement d'une manière excentrique, il faut posséder de la fantaisie, une sorte de tact particulier que, je crois, que Gaby Deslys a perdu. Les costumes, les coiffures de cette Gaby sont proprement monstrueux. Je me souvenais, en les subissant, du caprice comique des toilettes de Mistinguett, par exemple, qui sont absurdes, farouches, et, cependant, si spirituels. On m'a dit grand bien de Régine Flory. Mais à toutes ces étoiles, je préfère le cirque.

Le cirque, je parle de celui de Montmartre, n'est pas, comme la plupart des music-halls, une sorte de sombre foire où les promeneurs n'ont plus aucune raison de porter ce nom. Je défie quelqu'un de se promener, pour l'heure, dans un promenoir. Une foule dense, suante, d'une extrême laideur y stagne, muette, amorphe, composée presque entièrement d'Américains, de « pays chauds » et de très médiocres « courtisanes ». Je me souviens des promeneurs, avant la guerre : c'étaient des endroits vraiment assez agréables, parfois ; où l'on pouvait s'asseoir et boire un cocktail en regardant les gens. « Ce monsieur qui passe est charmant », s'écriait le délicieux Fantasio de Musset. Comment pourrait-il s'exprimer ainsi, aujourd'hui, dans des endroits où il n'y a plus de passants, où il n'y a plus de flânerie, mais un peuple étouffé, taciturne, pour lequel le plaisir ressemble à une condamnation.

Dans mon cher cirque, rien de pareil. Un public « de chez nous », gentil, spontané, qui donne sa joie avec une générosité d'enfant. Un décor qui n'a pas changé depuis l'époque où Toulouse-Lautrec y venait dessiner. Des « numéros » où l'adresse, la grâce, le caprice, la force composent des programmes où l'inattendu et la tradition s'entendent à merveille. Enfin, des clowns : ces trois étonnants Fratellini ; Paul, léger feu d'artifice, au sourire de Scapin, intelligent, rusé et tendre ; François, important et puéril, qui poursuit ses raisonnements implacables, vraie ganache de Molière ; Albert, « hénaurme », comme eut écrit Flaubert. Leurs extravagantes plaisanteries forment, sans doute, le spectacle le plus complet, le plus harmonieux que l'on peut applaudir en ce moment à Paris. Je connais des personnes qui se réveillent, la nuit, comme disait l'autre, pour y penser.

Pas de livres à vous signaler, Laurette ; mais un livre à vous annoncer. Paul Valéry va réunir, enfin, ses vers. Vous savez que Paul Valéry est un grand poète, disciple de Mallarmé et de



Racine tout ensemble. L'autre soir, dans une librairie de la rive gauche, qui est un endroit bien curieux, bien vivant et, en quelque sorte, le tabernacle ingénieux de l'indépendance, on a lu des vers de Valéry. Léon-Paul Fargue, d'abord, animateur du lieu, d'une voix douce et pressante ; puis, André Gide, divinité pour ces fidèles-là, a récité un grand poème : *La Pylhie*. Gide, le saviez-vous, dit avec une rouerie, une adresse, et aussi une ferveur incroyables. Chaque mot est pour lui une dégustation ; il se délecte dans la poésie comme un gourmand dans une pâtisserie. Et, avec cela, des mines charmantes et comiques de tout le visage, qui sourit aux images, qui hausse les sourcils quand le vers s'élève. Une récitation de Gide est un excellent commentaire critique. Et puis, comme c'est agréable, reconfortant, un public convaincu, ardent, actif ! Le public des demoiselles Monnier, libraires, ressemble, par sa foi, au public du Cirque Médrano. C'est le même, peut-être, après tout.

ACANTE.

CHOSSES ET AUTRES

Vous connaissez cette vieille histoire du camelot qui récite son boniment sur le boulevard. Il débite un conte magnifique : « Certain jour, un jeune voyageur français débarqua dans une île des Indes. Comme il s'y promenait, il aperçut une magnifique jeune fille, qui sombrait dans une rivière limpide. Elle se débattait, cette Hindoue séduisante, parmi les traîtres eaux. N'écouter que son courage, le jeune explorateur se lança dans les ondes et l'en retira alors qu'elle allait être noyée. A ce moment, une garde de soldats et de serviteurs apparut, qui saluait la jeune fille avec un grand respect. Cette garde saisit le jeune Français et l'amena en un vaste palais, devant un personnage considérable et qui lui dit :

« — Je suis roi de cette île, où ne doivent point pénétrer les profanes. En toute autre circonstance, je t'aurais peut-être fait mettre à mort... Mais tu viens de sauver ma fille... Non seulement, tu conserveras la vie, mais encore tu choisiras entre des récompenses merveilleuses celle qui te plaira.

« Et le roi fit venir de l'or en lingots.

« — Veux-tu cet or, qui te fera riche et puissant ?

« — Non point, répondit le courageux Français.

« — Veux-tu ces pierres où brillent, pures et fascinantes, toutes les couleurs de la nature.

« Et le roi montrait des coupes pleines de sanglants rubis, de topazes, d'émeraudes, de saphirs d'un bleu de rêve.

« — Veux-tu ces perles douces, brunes comme un chaud regard ou roses comme une peau de jeune vierge ?

« Et le courageux Français répondait toujours :

« — Non... Non !

« — Que veux-tu ? dit le roi... Veux-tu que je te donne une troupe de belles esclaves ?... Un prophète ?... Des oiseaux multicolores qui chantent comme tu n'as jamais entendu chanter ?... Non... dis-tu encore... Alors... Veux-tu ma fille en mariage ?

« Et le roi avait un peu pâli. Et l'étranger avait encore répondu : « Non. »

« — Exprime ton désir, dit le roi lassé.

« Lors, le jeune sauveteur, d'une voix volontaire, s'écria :

« — Je veux de cette poudre merveilleuse, qui fait reluire les sabres et les couteaux... Cette poudre, dont tu possèdes seul le secret... Cette poudre, enfin, mesdames et messieurs, que je vous offre aujourd'hui et à titre de réclame pour la somme dérisoire de cinquante centimes... »

Histoire savoureuse que nous nous sommes rappelés en voyant briller le soleil. Il semblait que nous lui avions tout proposé. Nous lui avions dit : « Veux-tu la paix ? La voici... Veux-tu l'abdication des rois... Le Président de toutes les Amériques en France... Veux-tu un défilé de troupes ?... Un chômage général... Des prières ?... » Et le soleil ne brillait toujours pas... Et, sans doute, un malin a compris ce qu'il voulait : « Veux-tu des courses à Maisons-Lafitte, à Auteuil, à Enghien, à Longchamps ?... » Le soleil a souri. Et il a brillé.

Cet apologue un peu long pour arriver à vous parler des courses n'est jamais qu'à l'image de la lenteur que le Gouvernement a mis à nous les redonner. Nous les avons attendues avec une patience qui méritait bien que leur réouverture fut brillante. Elle l'a été. C'est-à-dire qu'il y eut du monde tout comme si on se fut pas tué pendant cinq ans. Pourtant, il y avait des absents, de ceux qui ne reviendront plus et auxquels quelques-uns d'entre nous pensaient avec un sentiment ému. Mais, aux courses, il n'y a guère de place pour toute distraction de l'esprit extérieure à celle même du sport. Pas de longues rêveries, pas de *firt*, mais à peu près uniquement la forme, la naissance, la chance des chevaux, le talent des jockeys, la veine des propriétaires. Or cela, point de répit. Dieu sait qu'il y avait du monde à Maisons-Laffitte et de tous les mondes. Mais une seule préoccupation habitait tous ces gens-là (exceptons les coquettes). Croyez-vous que l'as Fonck, qui arborait sur sa poitrine des décorations nombreuses songeait au péril et à l'ivresse des airs ? Que M. André Picard songeait à sa prochaine pièce ou à ses œuvres passées (oui, qu'as-tu fait, toi que voilà... de ta « Jeunesse » ?) Que M. Max Dearly pensait au portier de Florence, M. André Rivoire au *Sourire du Faune*, M. Desmarais aux essences (grasses) et M. H. Rigaud aux essences (subtiles) que M. Michel Lazard évoquait les ballerines de l'Opéra, M. Maurice de Rothschild les luttes politiques futures et M. de Rivaud les comptes compliqués des banques modernes ? Non, croyez-moi. Tous ces gens-là supputaient les chances de leur favori, l'adresse ou la maladresse de leur jockey. Nous les avons retrouvés, les uns et les autres, tels qu'ils étaient. O'Neill a toujours de la force dans les bras et Joe Jennings s'avise toujours de « venir » lorsque la course est gagnée. Les favoris sont battus comme avant et les renseignements des *tipsters* sont aussi vagues que ceux des diplomates.

Du nouveau, pourtant, parmi cette foule des propriétaires. Nous connaissions avant la guerre M. Jefferson Davis Cohn, qu'on savait associé à la fortune de lord Michelam. Il se contente maintenant de la sienne et a racheté les chevaux de M. Edmond Blanc, l'entraîneur et le jockey du ci-devant. La roue tourne. Nous voyons M. Eknayan, vendeur de diamants, et commanditaire de M. Citroen, se payer cent vingt-quatre chevaux à l'entraînement, battant ainsi le record de feu le comte de Lagrange, qui n'en eut jamais que cent dix-huit. M. Eknayan, qui est Arménien, n'est pas prodigue de son argent. Il va apprendre ce que coûtent ces fantaisies... M. Jean Cerf, qui fit fortune dans les brodequins, est plus modeste : une vingtaine de pensionnaires seulement. Il faut prendre chaussure à son pied. Allons ! le turf se démocratise. Ce n'est plus seulement le Bottin mondain, cela devient aussi le Bottin tout court... Et les Sociétés elles-mêmes ne dédaignent pas un commerce bien compris : elles nous offraient, jadis, nos programmes. Elles nous y révélaient, maintenant, moyennant cinquante centimes, que le *Vicomte aux jambes nues* est la pièce qu'il faut avoir vue... Le buffetier, lui aussi, « suit le courant ». La vie est chère. Ses orangeades coûtent le double que par le passé. Et son champagne est anonyme. « Autorisé à courir sous le nom d'un représentant », comme on dit sur les gazettes hippiques.



Si les courses furent très brillantes, le Vernissage fut terne. On ne s'y bousculait pas. Le Grand Palais avait un petit air désertique qu'aggravait encore une violente odeur de désinfectant. Il était impossible de n'y point songer que des blessés, quatre ans durant, avaient abrité là leurs douleurs... Cela était triste. Et comme la peinture n'était pas gaie...

Ni la sculpture, au surplus. « Ils se sont mis à deux Salons pour faire cela ! » murmurait un jeune artiste sans indulgence. De fait, point de révélations. On offrait à nos admirations une grande « machine » d'Albert Besnard, dont il est impossible de découvrir le sens secret, ni même les vrais couleurs. Ce morceau de peinture a, en effet, servi pour la propagande en Amérique. On l'a promené au Texas, dans l'État de l'Ohio et sur les bords du Missouri. On le montrait aux populations émerveillées en leur disant : « Regardez un peu ce qu'on fait en France. » Et, on ajoutait : « Prière de ne pas toucher. » Mais les Américains des lieux susnommés sont un peu « enfants ». Ils veulent toucher à tout et c'est leur grâce, d'ailleurs. Ils ont

donc touché fortement au panneau de M. Albert Besnard, qui est revenu défraîchi à la manière d'une jeune vierge après deux ans de tango. Ses couleurs sont passées et ses vertus avachies. Mais il faut prendre les maîtres comme on nous les offre.

C'est ainsi que nous prenons François Flameng, avec agrément. On peut peindre pour les magazines et avoir du talent... La réflexion s'applique à Jean-Gabriel Domergue, qui a un talent très sûr et un goût exquis... Nous nous trouvons d'accord là-dessus avec les princesses du meilleur monde. Aman-Jean a exposé un portrait dans une note un peu grise, mais délicate, et M. Courtois a signolé un *Saint Sébastien* à faire rougir un régiment de cuirassiers.

Mais on a suivi ces nouveautés d'un œil un peu indifférent. Le buffet, perdu au milieu du hall, semblait un accessoire d'équilibriste dans un cirque immense. Il resta vide jusqu'à quatre heures. A quatre heures, un monsieur vint s'y asseoir, un monsieur rasé qu'on eut pu prendre pour l'équilibriste. C'était Forain. Puis cinq soldats américains qui, de l'entrée, firent un bond vers le buffet. Ils y demeurèrent jusqu'à la fermeture, entassant les soucoupes et fumant du *bird's eye*. Et puis, à l'heure de la clôture, ils s'en furent comme ils étaient venus, se retournèrent, mesurèrent de l'œil la hauteur et la largeur de ce Palais. Et, l'un d'eux dit en anglais (naturellement) :

— C'est, réellement, un très vaste, grand et joli endroit.

— C'est, réellement, répondirent les quatre autres.

Ils rirent, comme Wilson. Puis, ils partirent.



Que le public ait repris, soudain, le goût du romanesque, cela est certain. Au succès qu'il fait à des livres comme l'*Allandide*, de M. Pierre Benoit, au *Sous les mers*, de M. Gérard Bauer, on saisit bien qu'il fait fête à son tour à cette Imagination, que M. Paul Bourget célèbre en une préface pittoresque, précisément en tête du livre de M. Gérard Bauer. Il ose avouer son goût pour *Les Trois Mousquetaires* et écrire, sans crainte de représailles : « C'est un magnifique roman. »

Or, ce magnifique roman, on s'essaye à nous montrer que ce n'est pas Alexandre Dumas qui l'a écrit. C'est une vieille plaisanterie — et qui dure depuis que le monde est monde. D'ailleurs, quand un homme fait un bel enfant, il y a toujours une méchante langue pour insinuer : « Ce n'est pas de lui. » Que Dumas ait employé Maquet à des recherches et à des besognes, cela n'est pas douteux ; que Maquet se soit servi, pour toute la partie historique des *Trois Mousquetaires*, des mémoires de d'Artagnan, cela est encore patent, mais il n'en demeure pas moins qu'Alexandre Dumas fut le créateur de ces héros construits à son image, qu'il en fut « l'animateur », comme dirait M. Henry Bataille. Maquet était un écrivain sans flamme et qui dut avoir le cœur ulcéré de toutes ses ambitions mortes. Cela se sent dans sa correspondance, dans le soin qu'il prit à laisser des preuves de sa part de collaboration dans l'œuvre de Dumas père.

Cette collaboration, d'ailleurs, Dumas ne s'en cacha jamais. On sait assez que cet homme abondant et bien vivant avait le goût de la cuisine. Il faisait des omelettes comme la mère Poulard elle-même. Parfois, pourtant, il en ratait, et il s'excusait malicieusement : « Aujourd'hui, disait-il, elle est de Maquet. » ...Quoi qu'il en soit, ce qui lui demeure sans contestation possible, c'est sa vie, variée, pittoresque, mouvementée, prodigieuse en quelque sorte. Cet écrivain, qui avait failli avoir Napoléon pour parrain, parcourut le monde comme un conquérant, soutint le mouvement de l'Indépendance italienne, voyagea aux quatre coins du globe, y batailla, y fit des livres, des mots d'esprit, des enfants, construisit des châteaux, les habita, donna des fêtes à faire pâlir le duc d'Orléans, fut, en un mot, un de ces exemplaires d'homme comme on en rencontre peu, tel qu'on n'en voit plus : une force de la nature.

Orgueilleux, certes. Son fils eut, un jour, ce mot délicieux et cruel : « Mon père serait monté derrière sa voiture pour faire croire qu'il avait un nègre. » C'est égal. Si Dumas revenait dans notre république des lettres, M. Paul Bourget ne serait pas le seul à lui donner respectueusement un joli coup de chapeau pour l'accueillir.

PARIS - PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

L'alcool de menthe de Ricqlès constitue le plus pratique des produits de toilette. Très sain pour les soins de la bouche ; tonique, rafraîchissant et d'agréable senteur pour les ablutions, il est unique en son espèce.

C'est un rien, un souffle, un rien, que les chemises de tulle noir signées par **YVA RICHARD**. Croquis sur demande, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Tél. Central 00-69.

Pour détruire les poils et duvets sans retour, employez la méthode du docteur de **REBEAU**, 85, avenue d'Orléans. Paris. On peut se traiter soi-même. Renseignements gratuits et confidentiels. Traite à son cabinet : cicatrices, taches, boutons, couperose, rides, etc.

AU BOUT DU FIL

Allo! Allo! Vous êtes trop galant!.. Mon secret de beauté? Mais je n'en ai pas! je n'emploie que la **Crème Simon**, comme tout le monde.



JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

Costume pure laine, sur mesure : **160 fr.**
en quatre jours.

Toute personne élégante et soucieuse d'une saine hygiène emploie, pour sa chevelure, **"LA LOTION DU VIEUX BONZE"**
Le flacon f^o 15 fr. M^o LIEN-HOUA, Asnières (Seine)

Cierges d'Ésope

antiseptisent les appartements et les parfument délicieusement.

BICHARA, Parfum syrien, 10, Ch. d'Antin, Paris.

LA CRÈME ÉPILATOIRE ROSÉE, douce et parfumée **ÉPILUM** détruit radicalement en quelques minutes **POILS** et **duvets** superflus. Fl. 5 fr. Env. discr. **VALUDE**, 29 bis, rue de Poissy, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51



Tout pour le Tennis

chez **ALLEN**

42, Rue Etienne-Marcel - PARIS
TÉLÉPHONE : Louvre 14-19

*Les Meilleures Raquettes
Les Meilleures Balles
...au Meilleur Marché*

Envoi f^o du prix courant "Tennis" sur demande.

ARTISTIC PARFUM **GODET**

VOULEZ-VOUS CHAUSSER LA PETITE POINTURE QUI VOUS CONVIENT LE MIEUX?

Comment éviter de souffrir des pieds, même en portant des chaussures fines et bien justes !

Si l'habit ne fait pas le moine, la chaussure fait certainement la femme. « la femme bien » ; aussi, est-il fort compréhensible que toute femme soit désireuse de pouvoir chausser la plus petite pointure qui lui convient. Malheureusement, les jolis petits souliers, qui gantent exactement son pied, lui font, très souvent, endurer d'atroces souffrances, et ce sont surtout les douleurs aiguës

causées par des cors, des œils de perdrix ou des durillons, qu'ils forcent parfois à porter de véritables « bateaux ». Celles qui ont les pieds sensibles se plaignent, à la moindre fatigue, que la plante des pieds les brûle comme des charbons ardents, et bien des femmes souffrent de vraies tortures dès que leurs pieds se gonflent et s'échauffent quelque peu par la marche ou sont endoloris par de longues stations debout.

Toutes ces misères sont parfaitement inutiles et nombre de nos lecteurs seront certainement heureux d'apprendre qu'il existe un traitement simple, un traitement de famille, aussi simple qu'efficace pour remédier à tous ces maux. Une poignée de saltrates d'usage courant, dissous dans un bain de pieds chaud, donne une eau médicinale qui apporte un soulagement immédiat aux pires douleurs et qui, par son action sur la circulation du sang,

fait disparaître comme par enchantement toute enflure, toute sensation de brûlure, meurtrissure et démangeaison. Rien n'égale l'eau saltratie, qui est légèrement oxygénée, pour calmer et guérir la cuisson des ampoules formées par le frottement de la chaussure et rien n'est plus efficace pour prévenir la mauvaise odeur et les effets néfastes d'une transpiration excessive.

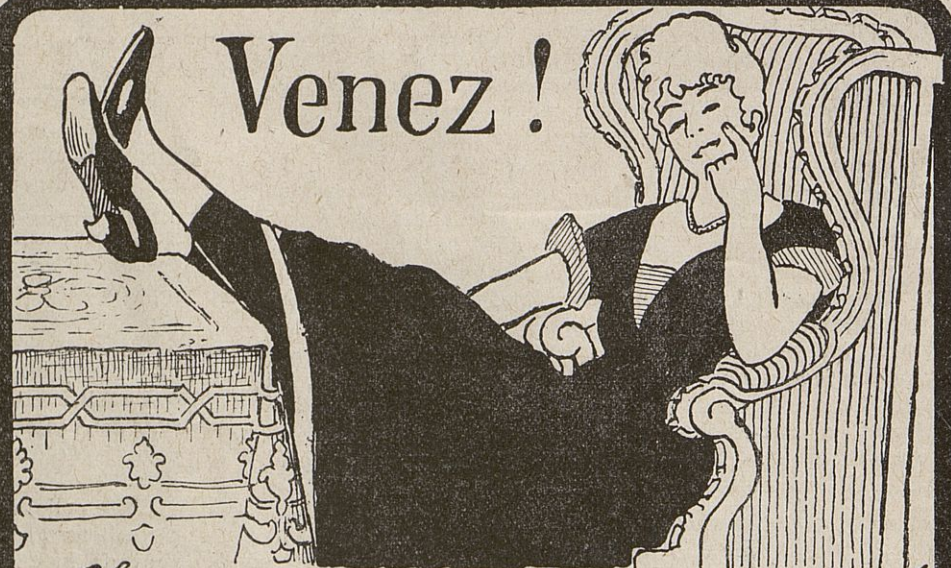
D'intolérables souffrances proviennent très souvent de durillons que l'on néglige et qui causent surtout la brûlure, si pénible et si douloureuse, de la plante des pieds. En trempant les pieds une dizaine de minutes dans de l'eau chaude saltratie, les durillons les plus épais se ramolliront à un tel point qu'ils pourront être facilement enlevés.

Essayez un de ces bains, agréablement parfumés, après une journée de fatigue ; vous ressentirez un bien-être et un délassement délicieux, et vos chaussures les plus neuves et les plus justes vous sembleront aussi confortables que les plus usagées.

Ceux qui sont sujets à souffrir des pieds trouveront dans les Saltrates Rodell, qui se vendent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies, un remède infailible pour soulager et guérir les maux de pieds les plus pénibles.



Venez !



Chaque jour un grain différent



**SANG PUR
TEINT FRAIS
VIGUEUR
SOUPLESSE**

*
**TONIQUES
LAXATIFS
CURATIFS
DÉPURATIFS**

Venez apprendre les **Secrets de Beauté**. Il n'en est qu'un :

C'EST LA SANTÉ. On l'obtient par les **GRAINS QUOTIDIENS** du D^r Greffier

aux extraits de quinze plantes curatives.
Seule **Thérapeutique Générale de la**
CONSTIPATION
atteignant ses Causes les plus cachées
et ses conséquences les plus lointaines.

**INTESTIN
ESTOMAC
FOIE, REIN
PANCRÉAS
RATE
VICES du SANG
MIGRAINES
VERTIGES
FATIGUE**

La Boîte p. 1 mois : **4 fr.** (impôt compris). Toutes Pharm. et 2, Av. Trudaine, Paris. Env. f^o.

Sauvez
vos
dents

GIBBS

*a inventé & perfectionné
depuis plus de 50 ans*

ses

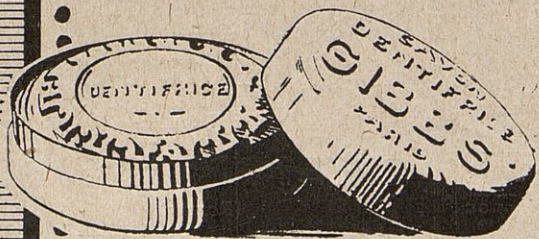
DENTIFRICES

A BASE DE SAVON

*" Lavez vos dents comme vos mains "
car le savon seul est nécessaire*

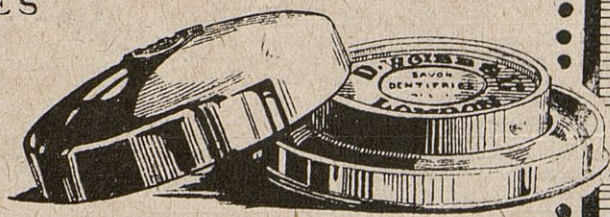
3

FORMULES



BOITE COURANTE 1 fr. 50
Savon dentifrice nu pour
boîte courante. 1 fr. 25

*Exigez
le Gibbs authentique*



BOITE DE LUXE 3 fr. 50
Savon dentifrice nu pour boîte de luxe
la boîte de 2 pains. 3 frs 50

*Exigez
le Gibbs authentique*



PÂTE DENTIFRICE A BASE DE SAVON

Cette pâte est spécialement recommandée aux personnes dont les muqueuses sont très délicates

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne 40 lettres, chiffres ou espaces.

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

JEUNE maréchal des logis « Tanks », seul, dem. corr. avec marraine gentille, affectueuse. Ecrire : Maréchal des log. Gay, 502 R. C. B., chars 318, Sompuis (Marne).

DOCTEUR, 32 ans, célib., front lointain, désire correspondre avec marr., jeune fille ou jeune femme du m. Ecr. : Solus, chez Iris 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL enc. marr. jol., indiscr., p. corr. Ecr. : Adj. aviat. d'Ornano, 55, r. de la Gare, Villiers-en-Lieu (Hte-Marne).

J. artil. Parisien, cl. 17, dem. corr. av. j. et affect. marr. Ecr. : Henri Deljoux, 70^e A. L. G. P., 46^e batt., Mully (Aube).

RESTE-T-IL marr. gent., aff., p. jeune mécan. aviat. rev. miss à l'étr. Ecrire : Doluindio, poste restante bureau 23, Paris.

JE dem. corresp. avec marraine originale et artiste. Ecr. : Mauchamp, radio C. S. R. 35, Hôp. 69, Reihel (Ardennes).

EXISTE-T-IL encore une gentille marraine affectueuse qui voudrait correspondre avec jeune sous-officier attendant démobilisation. Photo si possible. Ecrire : Lebeau, 41^e R. A. L., 5^e batt., Neuilly-St-Front (Aisne).

DEUX officiers mitrailleurs jeunes, affectueux, châtain et brun ayant spleen, dem. corresp. avec marraines Parisiennes, j., jolies, sentiment. pour égayer solitude. Ecrire : Poullin, Charley, 3, r. Coysvox, Paris (18^e).

DEUX j. art. Paris., cl. 17, d. corr. av. marr. j., g. Ecr. : Charles et André Vincent, 70-46 A. L. G. P. Mully (Aube).

TROIS j. cols bleus, cl. 20 dem. j. et affect. m. rr. pour chasser cafard. Ecr. : L. Ricaud, G. Desbois, J. Barbat, élèves timoniers, à bord du *Magellan*, 4^e section, Brest.

SOUS-officier tanqueur, 21 ans, dem. corresp. av. marr. affectueuse et gaie. Ecrire : Van Derbeighe, A. S. 328, par Mully-Militaire (Aube).

DEUX j. matelots dem. corr. av. j. et gent. marraines. Ecr. : Bertin, Castelnaud, Coudekerque-Branché (Nord).

POILU 27 a., d. m. Delcassé, 14^e s. C. O. A., f. Montluc, Lyon.

SOUS-lieut. de 24 ans, n'ayant jamais eu le spleen, s'en excuse et demande à jolie marraine de lui écrire pour l'en consoler. Paris ou Vendée. Ecrire : de Bolland, 93^e R. L., 7^e C^e, par B. C. M.

GENTILLE marr. Paris., voulez-vous corresp. av. sous-off. aviat. bien seul et bien loin. Ecr. : Jean Raymond, sous-officier aviateur, div. Voisin, Avord (Cher).

ENNEMI du cafard et pour le chasser nous demandons à corresp. avec gent. marraine, Rouen ou Paris. Ecr. : Geo et Bob Fulton, aviat. milit., Le Crotoy (Somme).

RESTE-T-IL encore une jolie marraine Parisienne, aimable et sentimentale qui, par sa correspondance, fera connaître la joie dans la vie d'un jeune poilu de 21 ans. Ecrire première lettre : Anastase Boidin, 11, rue du Soleil, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

RAPATRIÉ d'Orient dem. correspondre avec marraine affectueuse pour oublier rigueurs de l'exil. Ecrire : Lieutenant Minaret, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AVIATEUR 30 ans, dés. corresp. av. marr. affect. Ecr. : Jean Elo, 2^e R. R. A. Versailles-Martemets (S.-et-O.).

AUTOMOBILISTE bientôt libéré, demande corr. avec marraine Parisienne, sérieuse. Bijotat, 83^e rég. d'artillerie lourde, 8^e section tracteur, à Vincennes (Seine).

DEUX jeunes officiers demandent à correspondre avec jolies marraines Parisiennes ou Lyonnaises, artistes ou midinettes pour discuter sur l'influence du rose sur la Philosophie de Platon. Ecrire : Harry Leroy, sous-lieut., 284^e R. A. L., 3^e batt., Château-Thierry (Aisne).

**KÉPI-
CLAQUE**

Delon

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue



POUDRE NILDÉ en boîte-tamis

La Poudre Nildé protège la peau contre ses ennemis de tous les instants : le soleil ou le froid, le vent, la poussière, la pluie. Elle permet ainsi de conserver toujours un teint ayant toute la fraîcheur naturelle de la jeunesse.

La Boîte-Tamis permet d'obtenir aisément un teint régulier. Elle économise la poudre, garantit une propreté absolue, remplace avantageusement la poudre compacte.

La petite boîte plate pour le sac : 1^{fr} 35.
La grande boîte : 4^{fr} 50.
Toutes les boîtes contiennent une houppette.
En Vente : bonnes parfumeries, grands magasins, etc.



CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^{td} MANCHESTER LONDON

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules - le flacon 11^{fr} - Baume - le tube 5^{fr} 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes, 20^{fr} Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

BARKETT'S SOAP

FOR TOILET AND BATH
Specially recommended for the Toilet of Persons with sensitive Skin and for the tender Skin of Babies.

CHEVASSU, 44, Av. de la République.

Déetective-Expert
Toutes missions, recherches, surveillance, affaires de famille, priv. ou intime. Opère lui-même. Discrétion.

AVEZ-VOUS VOULEZ-VOUS VOULEZ-VOUS ?
Un secret ? la santé le bonheur ? être aimé ?

PAR LE SECRET des Bijoux Scarabée Mafek Egyptien

Demandez la précieuse notice en français et anglais, franco timbres 50 centimes et vous saurez tout, à FLAVIER, Bijoutier-Lapidaire, à Royat (Puy-de-Dôme).

POUR MAIGRIR

rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyre). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

OPHRYS

Seuls produits de beauté unissant la science dermatologique à l'art le plus raffiné du Parfumeur.
Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc.
En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine)

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE 11

DIAMANTS. PERLES. BIJOUX. OR. PLATINE
ARGENTERIE. OBJETS D'ART. ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-32

Pilules Orientales

Développement. Fermeté. Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

POLICE PRIVEE. Vesco, ex-chef de la Sûreté 14, rue de Châteaudun, Rens., miss. eng., surv., rech., constat., divorces.

Crème EPILATOIRE Rosée

— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. : 6^{fr}, imp. comp. (mand. ou timb.) Envoi discr.
P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel. — Paris.

Paul SONNIÈS

L'ANE ROUGE
ET LE

DÉMON VERT

(Roman)
Illustrations de HÉROUARD

Œuvre fantastique et légère pleine d'irrespectueuse malice et de cinquante satire.

UN VOLUME 4 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Guérit vite et radicalement.

Supprime les douleurs de la miction.

Évite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MEDICALE :

J'ai conseillé le Pagéol à un malade souffrant depuis quelques années de prostatite avec douleur de la vessie et de l'urètre postérieur. résultats d'une ancienne hémorragie, et après deux mois de cure, il se sentit complètement guéri.

Etabl. Chatelain, 2, r Valenciennes, Paris et 1^{tes} ph La demi-boîte, 1^{oo} 6 fr. (0 la grande boîte, 1^{oo} 11 fr

Dr CAMILLE IMBELLONI, Médecin-Chirurgien à Lauria (Italie).

VAMIANINE: Avarie, Maladies de la Peau
Nouveau produit scientifique Le flacon 1^{oo} 11 frs

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913)

L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime »

Dr HENRI RAJAT, Docteur en sciences de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hospices Civils Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien être réel

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris, et 1^{tes} phies. La boîte 1^{oo} 5,30 ; les 4 1^{oo} 20 fr. La grande boîte, 1^{oo} 7 fr. 20 ; les trois, franco, 20 francs.



Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul^s Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.



T'EN FAIS PAS... ON LES A!

Fêtons la Victoire

Rattrapons temps perdu de jeunesse la Société de la Gaité Française 65, r. du Faub. St-Denis (G. Boul., Paris 10^e) envoie contre 0.50.

Curieux Catalogues. (200 pages)

Farces, Physique, Amusements de toute sorte, Propos gais. Art de plaire. Pour apprendre seul toutes danses. Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier comprenant trucs et tours de mains de tous métiers. Pour défendre ses intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Hygiène et Beauté. Chansons et Monolog. Théâtres. Librairie Spéciale.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.

En vente dans toutes les pharmacies.

RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étui, franco.

LES PRIVILÉGIÉS

qui ont lu "L'Atlantide" avant sa parution en librairie savent bien que

L'HOMME CÉLÈBRE

aujourd'hui, celui dont les foules se répèteront à jamais le nom, est

PIERRE BENOIT

l'auteur de ce fabuleux roman d'un intérêt si puissant, d'une si merveilleuse fantaisie, d'un charme si nouveau qu'aucun livre des temps anciens ou modernes ne peut lui être comparé. Quand on a lu

L'ATLANTIDE

on brûle, comme tous les héros du livre, du désir de payer de sa vie l'amour de l'héroïne énigmatique et superbe.

"L'ATLANTIDE" est en vente partout aujourd'hui

4 fr. 50

Albin MICHEL, Éditeur, 22, r. Huyghens-Paris-14^e

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE :

ÉTUDES DE FEMMES (Gestes de Parisiennes)

Album port-folio de 16 estampes galantes en couleurs 0^m32 x 0^m22

par M. MILLIÈRE et FABIANO.

Franco par poste 20 francs, contre mandat-poste.

PARIS-GIRLS Même genre d'album port-folio galant. 20 francs franco.

CATALOGUE ILLUSTRÉ Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. F^o ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros).

POUR ÊTRE BELLES!
Mesdames, rendez-vous ou écrivez à l'INSTITUT d'HERBY
(Hôtel Particulier), 43, Rue La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e)
L'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME.
VISAGE - BUSTE - SEINS - GORGE - ÉPAULES - CHEVELURE - RIDES - EMPATEMENT - TACHES DE ROUSSEUR - CICATRICES - OBÉSITÉ - POILS SUPERFLUS - TEINTS PALES ou COUPEROSÉS, etc.
Résultats admirables Produits de premier ordre Appareils électriques et thermiques uniques
Demandez son Livre de Beauté "La Joie de l'ère"
Véritable Breviaire de la Femme (Franco par poste 0.50)



LA SEINE MONTE